



Les filles de Mulhouse aimeraient bien faire les fofolles ce soir.. photo DNA – Cathy KOHLER

Ce soir, l'ASPTT Mulhouse n'a pas d'autre solution que de l'emporter, face à Béziers, si elle veut garder l'espoir de vivre sa septième finale en championnat.

Chic chic chic, ce soir sera dur, âpre et guerrier, genre "à la vie à la mort", où seul le plus fort dans ses tripes sortira tête haute, adversaire à genoux et en pleurs.

Ces duels-là, quand ils ne laissent rien au perdant et offre tout au vainqueur, on les adore à Mulhouse, surtout depuis que Magali Magail en a pris les rênes.

« J'aime quand c'est un défi, qu'on ne peut plus se rater, qu'il faut être là »

« J'aime quand c'est un défi, qu'on ne peut plus se rater, qu'il faut être là, le jour J, en pleine possession de ses moyens. C'est un challenge et c'est à cette occasion qu'on voit les grandes joueuses. »

L'ASPTT Mulhouse a d'ailleurs tout fait pour s'y retrouver, dans cette situation du tout ou rien, avec le premier revers qui la sort du jeu.

L'échec à Béziers (1-3) place la barre haute. Une défaite ce soir et c'est l'adieu à la finale, la septième en championnat de France (1998 et 1999, puis de 2009 à 2012). Un bail vécu face à Albi et Le Cannet, depuis l'an passé contre Béziers.

On ne s'en lasse pas. « La finale, on doit y arriver, et pour cela il faut des nerfs et du mental. » Des joueuses qui en ont, du caractère. « Les meilleures sont celles qui sont capables de se retrouver dans les moments difficiles.

« J'aime ces rencontres aussi, comme toute joueuse et tout entraîneur, parce qu'on fait ce sport pour les vivre. Ces matchs-là te montrent si tu es à la hauteur de l'événement. »

Alors, si l'ASPTT a dans ses rangs des grandes filles, ce soir elles vont renverser une montagne. Non que Béziers soit un Everest, mais Mulhouse doit claquer le bec à sa série de cinq défaites d'affilée.

Ce cinq ramène le dernier succès au 23 février, face au Hainaut (3-0). Oh que c'est loin et ouh qu'il s'est passé de vilaines choses (2-3 face à Albi) depuis. Inverser la tendance n'est pas la plus mince affaire.

Alors autant faire fi de tout cela pour s'en sortir. « Qu'on ne pense qu'aux choses positives qu'on a vécues. Chacune doit trouver en elle un match, des moments où elle s'est sentie indestructible.

« C'est à cela qu'on doit se rattacher pour mieux le reproduire. Ce samedi, j'attends une combativité hors normes, un engagement total. Tant pis si l'on doit sortir du terrain sans plus pouvoir marcher. »

À l'ASPTT Mulhouse, et cela a toujours été le cas, la demi-finale, c'est un peu leur finale. Quand celle-ci vient, elle est déjà plus ou moins perdue d'avance. Face à Cannes, les jours bénis on gagne une fois, jamais deux et c'est ce qui est demandé pour être sacré champion de France.

Depuis 1997 (et Riom), nul n'est parvenu à inverser la tendance. Une fois, Mulhouse a fait douter, s'imposant à l'aller, avant de sombrer au retour (deux fois 3-0).

Cette finale avant l'heure, c'est ce qui fait qu'une saison est réussie, ou pas. « C'est toujours notre objectif et ça n'a jamais été facile. »

Souvent, en "demi" il a fallu en passer par le match d'appui, dès le lendemain du retour. « On a presque chaque fois connu des combats, parfois de fous. Au moins, cette fois à Béziers (à l'aller), on ne s'est pas fait tuer. »

La preuve, elles sont encore là, à y croire parce que là-bas dans l'Hérault, l'histoire ne s'est pas gagnée dans les grandes largeurs mais a laissé des pages d'espoir. Alors, à l'abordage mesdemoiselles.

par Serge Bastide, publiée le 13/04/2013 à 05:00